

L'expansion du Goéland argenté en Bretagne

par Édouard LEBEURIER

Il est indéniable que le développement des populations nicheuses du Goéland argenté le long des côtes de la Bretagne, devient d'année en année plus spectaculaire en nombre et en lieu, évinçant d'autres espèces — les Sternes en particulier — les chassant de leurs stations de reproductions sous une poussée envahissante et continue.

Ce phénomène de prolifération a pris naissance, il y a une soixantaine d'années, et il nous a semblé intéressant pour la petite histoire de remonter dans nos souvenirs et la littérature pour en fixer les premiers développements, au moins dans les stations les plus typiques où a débuté son installation.

L'ARCHIPEL DES SEPT-ILES

Aux Sept-Iles, la première visite faisant date, fut celle d'HÉMERY et CHABOT, le 26 juin 1911, qui ne virent pas de Goélands. HÉMERY me le confirma d'ailleurs par la suite, à différentes reprises et encore en 1943-1944, alors qu'il était réfugié dans sa propriété bretonne de Lambézellec (Finistère), ce qui nous donna l'occasion de nous retrouver souvent.

En 1913, MAGAUD d'AUBUSSON excursionnant dans l'archipel en signala deux à trois couples sur l'îlot du Cerf.

En juin 1914, à la veille de la guerre mondiale, RAPINE et HÉMERY ne décelèrent aucune nidification sur le Cerf et Rouzic et me le confirmèrent.

En 1921, le 29 mai, en compagnie de EVEN et RAPINE, nous visitâmes l'île Rouzic et purent contrôler une colonie bien installée d'une cinquantaine de couples.

Quelques jours plus tard, le 5 juin, CHABOT accompagné de quelques autres ornithologues ne trouvèrent plus un seul nid de Goéland argenté sur l'île Bonnot et des nids vides sur le Cerf et Rouzic. D'ailleurs, REBOUSSIN, l'un des membres de cette expédition, en fit une relation qualifiant la colonie de « peu importante ».

Nous passâmes à nouveau les journées des 19 et 20 mai 1925 sur les îles de l'archipel et nous notions une vingtaine d'adultes avec 6 nids contenant chacun trois œufs sur le Cerf, aucun sur



29 mai 1921 : l'auteur (à droite sur la photo) en compagnie de MM. EVEN et RAPINE sur l'île Rouzic (Sept-Iles).

l'île Plate et sur Malban ; mais, sur Rouzic, la colonie avait doublé son effectif en le portant à une centaine de couples.

Plus tard, en 1927, OLIVIER, CHABOT et TRISTANT y signalèrent deux couples sur le rocher culminant du Cerf, un couple à l'île Malban, et environ 200 couples sur Rouzic.

LA BAIE DE MORLAIX

En baie de Morlaix, dont nous visitons les îlots annuellement depuis 1920, nous pouvons assurer qu'il ne s'y trouvait aucun Goéland argenté nicheur et nous ne pouvions montrer aux collègues ornithologues venant nous voir, que des Macareux moines et des Pipits maritimes. Cela jusqu'à la dernière guerre. L'occupation avec ses restrictions ne nous permettait pas de nous y rendre et ce n'est que la guerre terminée que l'on pu voir quelques oiseaux installés sur les lieux. Il faut attendre juillet 1960 et juillet 1961 pour en trouver des relations de visites par L'HARDY et A. LUCAS. L'implantation du Goéland commença par l'île Ricard, l'île Béglem et l'île Verte. A cette époque, quatre espèces de Sternes se partageaient l'île aux Dames. En 1966, deux couples de Goélands s'installèrent, la progression devint géométrique et les Sternes furent évincées en moins de 10 ans.

A L'OUEST DU FINISTERE

Nous avons fréquenté Ouessant et Molène depuis 1900, où nous passions des vacances annuelles en toutes saisons sans avoir eu connaissance de nidification de Goélands argentés au moins jusqu'à 1920. Peut-être à cette dernière date pouvait-il exister une nidification très réduite à l'île Keller, si nous nous rapportons à quelques dires du gardien de l'île d'alors. Mais combien de changements depuis, si l'on se réfère à la colonisation des sites ouessantins appropriés. De même dans l'archipel de Molène, il n'existait que quelques petites colonies éparses il y a 30 ou 40 années.

Au commencement de ce siècle, la Compagnie des Vapeurs Bretois organisait à la bonne saison des excursions dominicales printanières et estivales vers Morgat et l'île de Sein... Il était d'usage que le commandant du navire, bordant au plus près le groupe des Tas de Pois, actionna la sirène du bateau, occasionnant l'envol des colonies nicheuses, vols impressionnants par leur ampleur. C'est en remontant vers 1905, que nous eûmes les premiers rapports avec les Alcidés et nous conservons le souvenir de n'avoir jamais aperçu la présence de Goélands parmi ces bandes innombrables.

Le 7 juin 1914, depuis le 22 mai 1922, RAPINE et HÉMERY visitèrent ces stations du Toulinguet et des Pois sans y trouver ce Laridé nicheur.

A notre instigation, RAPINE m'accompagna lors d'une excursion faite de concert les 19 et 20 mai 1926 et dont il fit lui-même la relation. Nous n'observâmes sur le Toulinguet qu'un nid de l'espèce avec 3 œufs et quelques couples d'adultes qui y fréquentaient.

Nous arrivâmes aux Tas de Pois pour assister au pillage des œufs de toutes espèces et des jeunes Cormorans sur le petit Dahouet par l'équipage d'un bateau de pêche inscrit à Douarnenez. Sur Chalot, les argentés, victimes précédentes d'un même pillage, recommençaient une deuxième ponte et là, comme sur les autres rochers, ces oiseaux étaient bien peu nombreux.

En 1927, cette visite fut reprise par le Marquis de TRISTAN et F. CHABOT qui ne trouvèrent sur le Toulinguet que des nids vides ou contenant un œuf et estimèrent la population totale à 40 couples.

LES GLENANS, BELLE-ILE, HOUAT ET HOEDIC

L'archipel des îles Glénans eut notre visite le 4 juin 1945. En compagnie de notre ami Joseph de POULPIQUET nous y passâmes la semaine, allant d'une île à l'autre, et nous ne trouvâmes qu'à Castel Vras, quelques nids de Goélands argentés qui venaient d'être dénichés. Il en fut de même lors de deux autres visites postérieures. Mais quel ne fut pas notre étonnement lors d'une autre visite le 9 juin 1968, avec les frères DORVAL, de voir une partie des îles de ce groupe occupées par des argentés, certaines à saturation, leur tapis végétal disparu sous le piétinement des oiseaux et son arrachage pour récupérer les matériaux d'un nid, l'humus livré au ruissellement.

Dans le Morbihan, nos séjours à Belle-Ile entre 1925 et 1930 furent rapides, mais suffisants pour nous pénétrer de l'idée de la

non-nidification du Goéland argenté. Les îles d'Houat et d'Hoëdic nous paraissaient bien plus intéressantes. C'est pourquoi nous nous centrâmes sur Houat en fin mai 1925 et en 1927 durant chaque fois une semaine. Notre ami MARCOT étant venu nous rejoindre les dernières 48 heures de ce dernier séjour.

A cette époque, Houat comme Hoëdic ne possédaient ni boucherie, ni boulangerie, ni hôtel. Le curé de Houat partait tous les matins à la pêche dans sa barque, vêtu de son ciré jaune et coiffé de sa barrette. Les Sœurs tenaient l'épicerie et servaient le vermouth-cassis.

Une dame aimable, dont le mari était patron-pêcheur, voulut bien nous prendre en pension durant nos séjours en nous spécifiant bien que nous devrions nous contenter de poissons, crustacés et légumes ; ce qui ne pouvait déplaire à l'homme du continent.

Notre contact avec le Goéland argenté eut lieu aussitôt notre arrivée, dès notre premier repas où nous fut servie une omelette confectionnée avec des œufs de l'oiseau, récoltés de la veille sur l'île aux Chevaux. Le lendemain nous visitâmes cette île pour y trouver une vingtaine de nids vides. Ailleurs pas de Goélants, mais de belles colonies de Sternes Pierregarin, Dougall et Caugek sur le petit groupe des îlots des Béniguet dans le nord de l'île, et une de Pierregarins aux Grands Cardinaux d'Hoëdic.

Il n'en était plus de même en 1957 et 1958 lors d'une prospection de J. BAUDOUIN-BODIN et R. MORIO (ORFO. 1960) qui reconnaissaient l'espèce comme la plus répandue à Houat, nichant à l'île aux Chevaux, à Guriec, à Valhuc et Glazic, à la Vieille, à l'exception d'Er Yoch.

HORS DES ILOTS

A la saturation des îlots marins correspondit l'élargissement de l'occupation à des falaises maritimes débordant même à leurs sommets sur le plateau continental comme à Fréhel, comme à la pointe de Primel ou comme à Nar-Hor en Belle-Ile.

En Angleterre, où la même prolifération du Goéland argenté pose aussi ses problèmes, les oiseaux ont commencé à coloniser les villes. Telle celle de Scarborough, comté d'York (54° 17' N, 0° 24' W), où de nombreux couples se sont emparés de toitures et d'encorbellements pour y établir des nids, devenant pour la population d'une promiscuité gênante.

Ce fait, à notre connaissance, n'avait pas encore été constaté en France. Nous pouvons signaler qu'un couple de Goélants argentés en prit exemple et nicha en 1975 en pleine ville de Morlaix sur la toiture d'une bâtisse de la rue de Brest.

Dans cette rue à peu près rectiligne, la façade des maisons offre côté trottoir une muraille continue tandis que celle arrière s'élève à l'aplomb de la rivière Queffleut qui sert de véhicule à de nombreux débris ménagers, bien fait pour attirer les oiseaux.

L'une de ces maisons, un rez-de-chaussée à usage d'atelier, couverte d'un toit de faible pente en plaques ondulées de fibrociment, s'insère entre deux immeubles de deux étages. Ce toit est divisé en deux parties par un mur de refend qui le dépasse de 1,50 m et contre lequel a été monté un conduit de cheminée en



Les places sont chères sur les îles. Deux mâles s'opposent. L'un a saisi l'autre par le bec, chacun arc-bouté veut entraîner l'autre et le battre à coups violents de ses ailes.

(Photo E. Lebeurier)

boisseries. Un lierre en grimpe le long en s'étalant un tant soit peu à sa base. C'est dans ce petit tapis végétal qu'un nid a été construit.

Il me fut signalé le 2 août 1975, sa présence n'ayant été décelée auparavant qu'à cause des allées et venues d'un jeune, nourri par les parents, ce qui avait attiré l'attention de voisins.

Cet unique juvénile, âgé d'environ trois semaines, était atteint d'une grave malformation du bec. La mandibule supérieure faisait un angle droit avec la mandibule inférieure normale, tandis que la langue était déjetée vers la gauche. Sa croissance n'en paraissait pas affectée. Probablement par le fait du mode de nourrissage dans l'espèce, les parents déglutissant le bol alimentaire au sol pour en reprendre de petites parties qu'ils tendent du bout de leur bec à leurs progénitures. Mais le problème de la nutrition a dû se poser plus âprement pour lui au moment de l'émancipation, car il est crédible de supposer qu'à cette époque ses postures de quémendeur près d'adultes ne furent plus satisfaites et qu'il dut périr d'inanition.

LES CAUSES DE LA PROLIFERATION

A quelles causes peut-on rattacher cette montée croissante des effectifs nicheurs du Goéland argenté ? Quelle pulsion interne peut avoir développé ce sens et ce besoin de l'espèce à proliférer ?

Il est tout d'abord nécessaire et remarquable de constater qu'au moins pour la Bretagne, les deux principales poussées du développement de l'aire occupée ont coïncidé chaque fois avec les

deux périodes des deux dernières guerres. Sont-elles dues à l'interdiction totale de la chasse, à la mobilisation des gens : chasseurs et dénicheurs en puissance, supprimant pour un temps l'activité de prédateurs ? A la réglementation très stricte des sorties en mer ? Ce calme retrouvé en fut-il l'étincelle ? Peut-être pour une part !

Mais, il ne faut pas surtout oublier que la vie pour chacun est conditionnée par l'abondance ou la raréfaction de la nourriture. On connaît les effets de sa répercussion sur la reproduction des Rapaces.

Notre société de consommation et notre mode de vie, avec ce que cela représente de nourriture gâchée, profite essentiellement à notre Goéland omnivore et répurgateur qui sait profiter de toutes les occasions offertes.

Il a appris depuis toujours à rechercher sur les plages, dans les rochers, les Vers, les Crustacés, les Mollusques, les Poissons, les cadavres et les débris apportés par la mer.

Il sait attendre patiemment le départ du pêcheur, fouillant le sable pour y ramasser les proies oubliées ou mises à jour : Arenicoles, Nereis, Tellines, Dosines et autres Coques. Il sait aussi en saison estivale exploiter les restes des pique-niques des touristes ou des pêcheurs à pied.

Il connaît l'heure de la marée haute dont la laisse de mer lui abandonnera une certaine pitance chaque jour, comme celle où une forte houle de bord affouillant le sable fera sortir les Talitres de leurs galeries. Il sent aussi l'heure de la rentrée au port des bateaux de pêche qu'il escortera dans leur sillage pour profiter au cours de bagarres épiques des rejets à la mer des débris de poissons. Il a l'œil vif et exercé. A qui n'est-il pas arrivé de se trouver en mer alors qu'elle est vide de toute présence, d'y jeter quelques débris de nourriture et de voir aussitôt poindre des oiseaux de tous les coins de l'horizon ?

La mer, les ports, les estuaires sont devenus de vastes poubelles. Des groupes surveillent en permanence la sortie des égouts. Les rivières surtout dans la traversée des villes ont leurs visiteurs. D'autres groupes fréquentent les décharges publiques. Enfin ils ne sont pas long à découvrir le tracteur en action qui à chaque sillon retourné met à leur portée Vers, Insectes, Taupes et autres micro-mammifères.

Il ne dédaigne pas non plus les œufs et les jeunes poussins sur les places de nidification lorsque les parents n'y font pas bonne garde.

Il nous souvient d'il y a quelques années, dans la montagne bretonne, de notre surprise en apercevant de larges taches blanches au milieu de champs verdoyants qui nous donnèrent l'impression sur ce flanc de vallée de ces paysages de montagne où subsistent encore de grandes plaques de neige non encore fondues sous les rayons d'un soleil printanier. Les jumelles nous révélèrent des troupes de Goélands argentés somnolant côte à côte, repus et satisfaits. Combien étaient-ils, quatre ou cinq mille... et pour quelle cause ? Une ferme aux bâtiments abandonnés, située dans la vallée, avait été transformée en un élevage de porcs, nourris avec des entrailles de poulets provenant d'une tuerie de volailles voisine. Ces déchets étaient déversés à pleine charrette dans la cour à la disposition des bêtes, mais aussi des oiseaux qui ne furent pas long à les découvrir. Les deux parties se les

disputaient et les Goélands entre eux. Les uns s'envolant proie au bec, étaient poursuivis par des congénères, qui les obligeaient à lâcher leur becquée, et celle-ci n'étant pas récupérée au sol, mais perdue dans la végétation ou les buissons, y restait pourrir, dégageant alentour des odeurs pestilentielles.

Toutes occasions de pitance que notre société moderne de consommation met à la portée du Goéland est sûrement la principale cause de sa prolifération. Il faut à sa population accrue manger et s'entretenir, ainsi donc évoluer aussi à la recherche de nouveaux marchés, contracter aussi de nouvelles habitudes qui pour certaines sont appelées à empiéter sur nos intérêts humains.

Bien sûr, c'est un répurgateur qui dans ce rôle nous supprime bien des nuisances. Certainement c'est un bel oiseau, vêtu de couleurs agréables, au vol spectaculaire et plein d'aisance quand se laissant porter par les courants aériens il monte au droit de la falaise sans donner un coup d'aile. Comme pour le plaisancier et le pêcheur, à la mer, il meuble la solitude du ciel.

Mais comme les ronces et les ivraies envahissantes, il faudra bien un jour établir un barrage à cette surpopulation de Goéland argenté qui casse la chaîne alimentaire ; à cette prédominance qui évince d'autres espèces, moins prolifiques ou plus dépendantes du milieu. Il est un équilibre qu'il doit falloir rétablir, si nous voulons revoir nicher chez nous en grand nombre les gracieuses et charmantes Hirondelles de mer, annonciatrices du printemps d'avril.

Des mesures de circonstance s'imposent déjà. Choix difficile et douloureux pour les écologistes, mais nécessaire et qui a besoin d'être pensé.